

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

1^{er} Vol. — N^o 9

— 3 centins le numéro —

Mai 1897

LA BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE DERNIER JEUDI DE CHAQUE MOIS

Publié sous le patronage de la Société St-Vincent de Paul

DIEU — FAMILLE — PATRIE

C. - J. MAGNAN

DIRECTEUR — PROPRIÉTAIRE

Abonnement : 25 centins par année, payable d'avance

Toutes communications doivent être simplement adressées
comme suit :

La Bibliothèque Canadienne-française,
Boîte 6, B. P. Faubourg Saint-Jean, QUÉBEC.

QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR ET PHOTO-GRAVEUR

1897

J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. EDITEURS, IMPORTATEURS

177, rue St-Joseph—10, Carré Notre-Dame, B.-V.

Toujours en mains un assortiment considérable dans les lignes suivantes :

Papeterie,	Médailles et crucifix,
Articles de Bureaux,	Bénitiers,
Presses à copier,	Chemins de croix,
Encres, Crayons,	Cloches,
Apprêts pour fleurs,	Calices et Ciboires,
Papier soie,	Châsubles,
Fournitures d'écoles,	Chapes,
Livres blancs,	Draps mortuaires,
Enveloppes,	Encens, Hosties,
Articles de fantaisie,	Cierges, Chandelles,
Albums, Bréviaires,	Croix pour processions,
Missels, Livres de prières,	Flambeaux, Ostensoirs
Imageries, Franges,	et Encensoirs,
Veilleuses, Chapelets,	Huile d'Olive.

Nous venons de recevoir notre grande importation de livres de récompense.

25000 volumes assortis depuis 36 cts la douzaine à \$10 chaque.

Liste de prix envoyée sur demande.

Paroissien Noté, Graduel et Vesperal, Cantiques.

Attention spéciale aux commandes reçues par la malle.

LA BIBLIOTHÈQUE

CANADIENNE-FRANÇAISE

1er Volume

N^o 9

Mai 1897

Former le Goût, faire aimer
le Beau, le Vrai et le Bien.

SOMMAIRE : — Aux lecteurs. — Un programme, C. J. M. — Le Mois de Marie (Nouvelle canadienne) Jeanne-Marie. — Echo des conférences. — Pensée. — A travers les Beaux Arts, architecture gothique : La cathédrale de Reims (gravure). — Frédéric Ozanam, (suite). — La lettre de petit Jean, *Paul Féval*. — Sciences Usuelles : L'Or. — Revue du mois. — Récréation : Le meilleur médecin.

Aux Lecteurs

Tous ceux qui nous feront parvenir 25 cts. (pas de timbres), recevront les 9 livraisons déjà parues, ainsi que les 3 autres de la présente année de publication. Prière de le dire aux amis.

Un Programme

Il y a quelques semaines, le délégué papal au Canada, Mgr Del Val, prononçait les paroles suivantes à l'Université-Laval, en réponse à une adresse que Mgr le Recteur de cette institution venait de lui présenter :

“ Vous trouvez un sujet de fierté légitime dans votre beau nom d'Université catholique, et c'est avec raison que vous aimez à rappeler avant tout la pureté de votre foi.

“ Oh oui, que cette auréole qui entoure votre nom ne soit jamais flétrie. N'oublions pas, messieurs, que la foi est l'acte suprême de l'intelligence humaine et celui qui nous élève au-dessus de nous-mêmes en nous faisant toucher le divin. Faites voir au monde que la vraie science vit à

son aise à l'ombre de la vraie religion. Placés comme vous l'êtes, messieurs, sur le rocher inébranlable de la vérité révélée, vous pouvez voir surgir sans vous troubler les hypothèses soulevées par l'esprit investigateur du siècle, convaincus qu'au jour où elles se dégageront complètement des nuages de l'incertitude, elles viendront elles aussi rendre un tribut de louanges empressées au Christ et à son Eglise.

“ Vous avez déclaré, Monseigneur, que vous voyez dans ma mission une nouvelle preuve de la sollicitude du Pape pour le Canada, et pour ma part je suis heureux de pouvoir affirmer en public qu'il ne faut pas chercher ailleurs que dans cette sollicitude la raison de mon arrivée parmi vous.

“ Quant à la paix dont vous venez de saluer l'aurore, ai je besoin de le dire, elle dépend beaucoup de la coopération de tous les catholiques. Celle de l'Université-Laval est assurée par la dernière phrase de votre discours en termes que je ne puis assez apprécier.

“ Coopérer avec le Pape, ce n'est pas se provoquer les uns les autres par écrit ou en paroles et envenimer les esprits en continuant ou en faisant revivre sans cesse dans un sens ou dans l'autre les discussions et les récriminations ; coopérer avec le Pape, ce n'est pas non plus chercher à amoindrir l'autorité sacrée des évêques toujours unie à celle du Souverain Pontife lui-même. Non, agir ainsi ce n'est guère préparer la voie à celui qui parle pour enseigner la vérité et faire régner l'amour.

“ Le devoir du catholique, de quelque parti politique qu'il soit, est clair en ce moment : c'est d'attendre avec confiance, et d'accepter avec joie, la direction que lui donne le chef de l'Eglise qui est le premier à veiller aux intérêts religieux de ses enfants. ”

Voilà un programme digne du Canada.

Nous souhaitons que les catholiques sincères aient assez d'énergie pour secouer les vieilles chaînes qui les rivent comme des esclaves aux partis politiques, et retrouvent dans leur cœur assez de foi pour savoir obéir noblement et courageusement à la direction que l'Eglise ne tardera pas à donner aux Canadiens-français en matière politico-religieuse.

C. J. M.

Le Mois de Marie

(Pour la Bibliothèque Canadienne-Française)

Le mois de la Vierge allait finir ! Les violettes s'épanouissaient au bord des ruisseaux et les rossignols chantaient sous l'azur des cieux !

Cécile était heureuse. Le mois de Marie, c'était l'époque que son cœur attendait toujours avec une grande impatience. Tout lui souriait durant ces jours de parfums et de prières.

Et pourtant... beaucoup de jeunes filles se seraient trouvées malheureuses dans la condition de Cécile : elle était iustitutrice.

N'avait-elle donc pas de foyer ? n'avait-elle donc pas de mère ? me demanderont, émues, mes jeunes lectrices qui savent tout ce qu'il y a de douceur à vivre sous le toit où se sont écoulées les premières années de la vie ; tout ce que la présence d'une mère donne de bonheur à la jeune fille.

Non, mes bonnes amies, moins heureuse que vous, Cécile n'avait pas connu les baisers d'une mère. La sienne, un ange de beauté, était morte quand sa fille commençait à peine à lui bégayer, entre deux caresses, le nom si doux de *maman* !

Son père, un noble cœur, fidèle à ses premières amours, n'eut d'autre culte que celui de la morte, sur la tombe de laquelle il allait prier avec sa fille adorée.

Cécile grandit sous le regard de son père, aimante et pieuse. Elle passa cinq années chez les Ursulines de V** et sortit chargée de lauriers. Mais hélas ! la pauvre enfant n'avait de fleurs à cueillir en ce monde que pour les jeter sur des tombeaux !...

À peine sortie du pensionnat, elle recueillait le dernier soupir de son père bien-aimé qui lui disait en la bénissant

une dernière fois : "Aime toujours Dieu et n'oublie pas tes morts!"

Seule! Elle était seule en ce monde!

Mais non! J'ai mal dit : Dieu était avec elle! Elle était pauvre; mais jeune, instruite, et pleine de courage.

L'institutrice de son village (encore un vaillant cœur qui avait instruit deux générations d'enfants), se retirait de la vie active, pour attendre dans le calme et la prière l'heure de la mort.

Cécile s'offrit à la remplacer. Elle fut acceptée avec bonheur. Les bonnes gens qui avaient accueilli l'orpheline n'eurent qu'à se louer de leur bonne action. Jamais peut-être l'école du village n'avait été si bien dirigée.

Les enfants faisaient de rapides progrès dans la science, mais aussi, mais surtout dans la vertu! La jeune institutrice savait développer heureusement les sublimes vérités du Christianisme dans un langage simple mais imagé, que ses élèves comprenaient et aimaient.

Cécile possédait encore un autre talent qui la plaçait très haut dans l'estime des bonnes gens du village: elle était excellente musicienne. En prenant la direction de l'école, elle avait aussi obtenu de devenir l'organiste du lieu.

Quand je dis organiste, je dis trop peut-être, car la petite chapelle de C*** ne possédait qu'un modeste *harmonium*, que les paroissiens aimaient autant, il est vrai, que le plus bel orgue.

Que de délicieuses mélodies l'instrument chanta sous les doigts habiles de la jeune musicienne.

Ce fut un triste matin de novembre, le Jour des Morts! que se révéla plus admirablement cette âme d'artiste, ce cœur de chrétienne et d'orpheline!... Tous les paroissiens s'étaient religieusement rendus à leur pieuse chapelle.

C'était un jour de souvenirs pour tous, mais surtout pour la pauvre organiste !

Et quand, durant le saint sacrifice, elle fit entendre l'immortelle *Marche funèbre* de *Chopin*, le curé, vénérable vieillard aux cheveux blancs, laissa tomber une larme dans le calice qu'il tenait d'une main tremblante ! Tous les assistants étaient émus... et lorsque la jeune fille se mit à genoux après avoir achevé le sublime morceau, il lui sembla entendre une voix bien-aimée lui dire avec un accent d'une suavité céleste : "Ma fille, je vois que tu n'oublies pas tes morts !"

Mais novembre était bien loin maintenant.

C'était le mois de la Vierge. Les violettes s'épanouissaient au bord des ruisseaux et les rossignols chantaient sous l'azur des cieux !

La jeune institutrice avait obtenu la permission que ses élèves chantassent tous les soirs un cantique en l'honneur de la Sainte Vierge.

Rien n'était plus touchant que d'entendre dans cette petite chapelle, enveloppée des ombres du soir, ces voix d'enfants redire les louanges de Marie. Cela faisait rêver au ciel !

Au moment où commence notre récit, la jeune fille avait vingt ans. Depuis trois printemps déjà elle était institutrice au village.

En ce beau soir où je l'introduis à mes lectrices, elle s'était rendue de bonne heure avec ses élèves dans le modeste temple. Quand les fidèles furent réunis aux pieds de la statue de la Vierge, d'une voix extrêmement mélodieuse elle chanta un des plus beaux cantiques de Lambillotte. Ses élèves, de leurs voix enfantines lui firent délicieux écho.

Cécile remarqua lorsque les chants eurent cessé qu'un jeune homme, de noble figure et qui lui était inconnu,

agenouillé non loin d'elle, paraissait étonné et saisi de ce qu'il venait d'entendre.

Elle eut quelques minutes de distraction ; pardonnons-lui en faveur de l'empressement qu'elle mit à continuer sa prière, lorsqu'elle se rendit compte de la tournure que prenaient ses idées dans le Lieu Saint.

Mais l'image rejetée durant la prière, revint la trouver dans ses rêves.

Le lendemain était un dimanche. Pendant que Cécile causait, chez le médecin du village, avec la fille de celui-ci, une riieuse brunette, l'inconnu de la veille se fit présenter par un ami de la maison.

Le jeune homme complimenta l'aimable organiste et lui dit qu'il avait éprouvé de délicieuses émotions en l'entendant chanter.

Cécile le revit souvent dans la suite. C'était un jeune médecin qui venait de terminer brillamment ses études et qui, après quelques mois de repos bien mérité, devait aller s'établir dans sa paroisse natale.

A partir de cette première rencontre dans la petite chapelle à l'heure où les premières étoiles brillent au firmament, il y eut dans le cœur jeune et ardent de l'institutrice des sentiments nouveaux, de vagues espérances d'un avenir plus heureux.

Le jeune médecin, de son côté, n'était pas moins épris de cette belle enfant, si pieuse et si aimable.

La Sainte Vierge, qui les avait réunis au pied de son autel, unit leurs cœurs et le vieux curé du village bénit leur union.

Le mois de mai est fini. Quelques violettes s'épanouissent encore au bord des ruisseaux et les rossignols chantent toujours, sous l'azur des cieux, leurs plus douces romances pour l'heureuse Cécile.

JEANNE-MAME.

Echo des Conférences

Méditations à l'usage des membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul, par A. F. Legentil.—Voilà le plus beau livre que puissent se procurer nos confrères. C'est un petit volume de 220 pages, divinement pensé et admirablement écrit.

+

Nous avons le bonheur d'annoncer que les élèves-instituteurs de l'Ecole normale Laval, avec le bienveillant assentiment de leur dévoué Principal, viennent de fonder parmi eux une conférence de Saint-Vincent de Paul.

Le but de cette conférence est de faire connaître la Société de Saint-Vincent de Paul aux futurs instituteurs de la jeunesse canadienne, afin qu'une fois établis dans les villages de notre province, ils puissent devenir chacun fondateur d'une conférence de charité.

L'instituteur catholique, confrère de Saint-Vincent de Paul, ne voilà-t-il pas l'idéal du maître chrétien.

+

La *Semaine Religieuse* de Montréal, *La Vérité* et *Le Pionnier* ont reproduit l'article: *Notre jeunesse*, qui est paru dans la livraison de mars de la *Bibliothèque*.

+

M. le Président général de la Société de Saint-Vincent de Paul, à Paris, a reçu une lettre des plus encourageantes pour les confrères, de la part de S. E. le cardinal Vannutelli, au nom du Saint-Père. Cette lettre a été publiée dans le *Bulletin* de Paris.

Pensée

Un humble paysan qui sert Dieu est certainement fort au-dessus du philosophe superbe qui, se négligeant lui-même, considère le cours des astres.—(Imit. de J. C.)

A TRAVERS LES BEAUX ARTS

L'ARCHITECTURE.— ARCHITECTURE GOTHIQUE

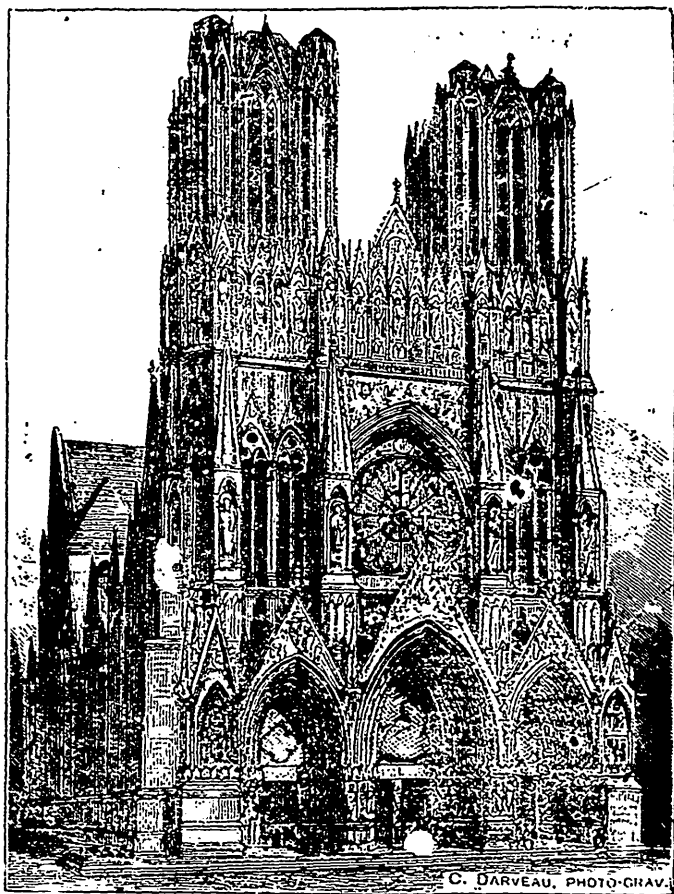
Le gothique, dont l'ogive est le caractère, c'est l'expression la plus parfaite de l'art chrétien, "c'est l'âme chrétienne traduite en pierre."

L'église gothique produit l'impression d'une grandeur infinie. Ici plus de *cintre*, partout le double arc gothique. L'*ogive* a délivré l'architecture du plein cintre roman qui condamnait les ouvertures à rester courtes et les voûtes à rester basses. L'ogive, c'est le triomphe de la hauteur sur la largeur, "c'est par excellence la forme élancée, élégante et fière." Avec elle on a obtenu l'exhaussement presque indéfini des voûtes, qui semblent comme la prière s'élever jusqu'au Ciel.

Suivant un critique judicieux, voici les traits les plus saillants du gothique : L'*unité* résulte du respect des grandes lignes verticales et horizontales dans lesquelles se fondent et se perdent tous les ornements et tous les détails. La *variété* résulte des ouvertures qui forment les galleries à jour et les riches ornements sculptés. L'idée de la *puissance* est éveillée par les dimensions extraordinaires du monument, par l'élévation des voûtes, dont l'audace provoque une terreur religieuse bien différente du sentiment de calme et de sécurité que procurent les monuments grecs et romains. La *beauté* résulte de la grandeur et de l'audace propres à ces efforts de l'homme pour offrir à Dieu une demeure digne de lui.

L'architecture gothique, que l'on pourrait aussi appeler *architecture française*, puisque le bassin de la Seine fut son berceau, est née au onzième siècle, conquiert toute la France au douzième, et au treizième siècle pénétra en Allemagne et en Italie. Les principaux chefs-d'œuvre de cette architecture sont : les cathédrales de Reims, de Chartres, de Strasbourg, Notre-Dame de Paris, et la Sainte-Chapelle à Paris.

(A suivre)... C. J. M.



C. DARVEAU, PHOTO-GRAV.

LA CATHÉDRALE DE REIMS.

FRÉDÉRIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

(Suite.)

Mais puisque nous tenons la belle notice du P. Lacordaire, citons-la encore, afin d'y apprendre comment le principal fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul savait se conformer à l'esprit du saint qu'il lui avait choisi pour patron :

“ Au lieu que d'ordinaire le goût des spéculations de l'esprit incline à oublier les douloureuses réalités de la vie, Ozanam avait reçu à la fois les deux dons, celui d'une ardeur scientifique extrême et celui d'une sensibilité non moins active. Il traitait les pauvres avec le respect le plus affectueux. Venaient-ils chez lui, ils les faisait asseoir dans ses fauteuils, comme des hôtes de distinction. Allait-il chez eux, après leur avoir donné son argent, sa parole et son temps, il ne manquait pas d'ôter son chapeau et de leur dire avec un salut gracieux : “ Je suis votre serviteur. ” Le jour de Pâques il leur portait de petits cadeaux, tels qu'un bénitier, une Vierge, un Christ ou un pain plus délicat choisi exprès. Le matin d'un jour de l'an, celui de 1852, le dernier qu'il ait vu à Paris et l'avant dernier qu'il ait vu au monde, il dit à sa femme que telle famille était bien malheureuse, qu'elle avait été obligée de mettre au mont-de-piété sa commode de mariage, dernier reste d'une ancienne aisance, et qu'il avait envie de la leur rendre pour leurs étrennes du premier de l'an. Sa femme l'en dissuada par des raisons plausibles, et il s'y rendit. Le soir venu, au retour des visites officielles, Ozanam était triste ; il jeta un regard douloureux sur les jouets entassés aux pieds de sa fille, et ne voulut pas toucher aux bonbons qu'elle lui présentait. Il était aisé de comprendre qu'il regrettait la bonne œuvre manquée le matin. Sa femme l'ayant supplié de suivre sa

première pensée, il partit aussitôt pour racheter le meuble, et, après l'avoir accompagné lui-même jusque chez les pauvres gens, il rentra tout heureux. Comme tous ceux qui font bien, Ozanam était trompé quelquefois. Il avait longtemps secouru un Italien en lui demandant des traductions dont il n'avait nul besoin. Cet étranger, placé par lui, trahi la confiance de l'établissement qui l'avait reçu, et pressé par la misère il revint à celui dont il connaissait le cœur et la porte. Ozanam, pour la première fois, l'accueillit durement et lui refusa l'aumône. Mais à peine était-il seul que le remord entra dans sa conscience. Il se disait intérieurement " qu'on ne doit jamais réduire un homme au désespoir, et qu'on n'a pas le droit de refuser un morceau de pain au plus vil scélerat ; que lui-même un jour aurait besoin que Dieu ne fût pas inexorable pour lui, comme il venait de l'être pour une de ses créatures rachetées de son sang." N'y pouvant plus tenir, il prend son chapeau, court à toutes jambes à la recherche de ce malheureux, le retrouve au milieu du Luxembourg, et lui donne, avec l'aumône, une preuve de son repentir et de sa charité.

Un dernier trait achèvera de le peindre sous ce rapport. Il avait compris que, sans un budget régulier des pauvres, l'aumône est toujours pesante, incertaine et au-dessous de la part qu'on lui doit. C'est pourquoi son budget des pauvres était exactement dressé chaque année, et il s'élevait ordinairement au dixième de ses dépenses, quelquefois plus haut. En cette manière, le sacrifice une fois fait, le visage de personne ne lui était importun. Il sait que le petit trésor était là. La seule question était la quantité de bonheur qu'il se donnerait en le distribuant à propos. Telle fut donc l'origine de la société de Saint-Vincent de Paul, telle fut la première œuvre d'Ozanam, et je l'ai dit, il n'avait que vingt ans."

(à suivre.)

La lettre de petit Jean

De cette histoire, vous croirez ce que vous voudrez ; on me l'a dite et je vous la redis.

Jean prit la résolution d'écrire une lettre à la Vierge.

Ce n'était pas une idée originale qu'il avait là, le pauvre petit Jean. Il avait, non pas lu, car il ne savait pas lire, mais entendu raconter cette ravissante légende de notre temps, qui est à la fois si prosaïque et si bien embaumée de poésie : *la lettre au bon Dieu*. Cela l'avait frappé comme vous, comme moi, comme tout le monde. Dans les littératures réunies de tous les siècles, il n'y a rien de si tendre, de si charmant, de si touchant et de si simplement grand que la lettre au bon Dieu.

Notez qu'elle doit être vraie de toute vérité, car les hommes n'auraient pas inventé cette chose angélique.

Le malheur est qu'on a été obligé de l'imprimer. Une fois imprimée, elle est encore bien jolie, mais... Ah ! que j'aurais voulu voir la lettre même qui s'exhala du cœur de l'enfant ! il m'arrive parfois de me la dire à moi-même et de l'écouter en rêve, telle que je la conçois, comme on respire le ravissement d'un parfum.

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux deux genoux, des cheveux blonds bouclés, si épais et si riches, qu'on en eût coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus qui essayaient parfois encore de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleurés ! Une petite veste élégamment coupée, mais tombant par lambeaux, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas ! et trop percés, qui se relevaient en poulaine par devant, et qui manquaient de talons par derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi, quand la pensée lui vint d'écrire sa lettre à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit sa lettre.

Là-bas, dans le quartier du Gros-Caillou, au coin d'une avenue et non loin de l'esplanade, il y avait une échoppe de "rédacteur." On adresse beaucoup de suppliques, de réclamations et de requêtes au gouvernement dans cette patrie de Bellone retraits, que le gouvernement soit d'ailleurs un roi, un empereur ou un président: les placets de Bellone n'ont pas de préjugés politiques. Le "rédacteur" était un vieux soldat de mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah! nom de nom! pas riche, et qui avait le malheur de n'être pas tout à fait assez éclopé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela; Jean le vit à travers les carreaux troubles de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit:

"Bonjour, je viens pour écrire une lettre.

— C'est dix sous, répondit le père Bonin."

Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bonin.

Jean, qui n'avait pas de casquette, ne put l'ôter, mais il dit bien poliment:

"Alors, excusez."

Et il rouvrit la porte pour s'en aller; mais papa Bonin le trouva gentil, et lui demanda:

"Es-tu fils de militaire, moucheron?"

— Non, répondit le petit Jean, je suis fils de maman, qui est toute seule.

— Bon! fit le rédacteur, connu! et tu n'as pas dix sous?"

— Oh! non, je n'ai pas de sous du tout.

— Ta mère non plus? Ça se voit: c'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh! petiot?"

— Oui, répondit Jean, justement !
Avance i pour dix lignes et une demi-feuille, on n'en
sera pas plus pauvre.” PAUL FÉVAL.
(à suivre.)

Sciences usuelles

L'OR

L'or se trouve quelquefois à l'état natif, c'est-à-dire sans aucun mélange de corps étrangers. Mais, le plus souvent, il se rencontre allié à d'autres métaux. Pour le séparer de ces métaux, on le soumet à l'affinage.

Cette opération consiste à dissoudre le minerai dans de l'acide nitrique. Les métaux autres que l'or se combinent avec cet acide, tandis que l'or demeure à l'état métallique et insoluble. Mais une certaine quantité d'or se trouvait toujours entraînée dans la dissolution : aussi a-t-on remplacé l'acide nitrique par de l'acide sulfurique bouillant.

L'or résultant de l'affinage est à peu près pur, puisqu'il est au titre de 998 millièmes.

REVUE DU MOIS

S. G. Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et administrateur de Québec, est de retour de Rome depuis le 4 du courant.

+

Le grand orateur catholique, le comte de Mun, vient d'être nommé membre de l'Académie française.

+

Les élections générales qui viennent d'avoir lieu dans notre province ont donné le résultat suivant : 56 libéraux et 16 conservateurs.

+

Le recensement de 1890 porte à 103,452 la population acadienne des trois provinces maritimes.

Cette population serait ainsi répartie : Nouveau-Brunswick, 60,000. Nouvelle-Ecosse, 30,000. Ile du Prince Edouard, 12,000.

Nos frères Acadiens prétendent être aujourd'hui 150,000.

La France possède un peu plus de 1,200 congrégations d'hommes et de femmes, qui comptent à peu près 30,000 religieux dont 2,000 contemplatifs, et 130,000 religieuses dont 4,000 contemplatives. Ils instruisent 2 millions d'enfants, donnent des soins à 104,000 malades, infirmes et vieillards, recueillent plus de 60,000 orphelins, ouvrent des maisons de préservation ou de réhabilitation à plus de 12,000 personnes, gardent des milliers d'aliénés, élèvent des milliers d'aveugles et de sourds-muets. C'est un total de 200,000 personnes assistées par les communautés religieuses.

+

La célèbre campagne anti-luciférienne faite au moyen du *Diabole au XIX siècle* et de *Diana Vaughan*, vient de se terminer à Paris par l'aveu de Taxil, le prétendu chef de l'anti-luciférianisme, que Diana Vaughan n'a jamais existé et que tout ce qui a été dit à ce sujet n'est qu'une fumisterie. Méfions-nous de plus en plus des franc-maçons qui sont aussi rusés que leur maître Satan.

+

La France se dépeuple ! Tel est le cri d'effroi que poussent les économistes de notre ancienne mère patrie. Depuis cent ans, le gain annuel résultant de l'excédant des naissances sur les décès est par mille habitants, de : 12 en Allemagne, 13 en Angleterre, 8 en Italie, 7 en Autriche et 2 en France. En admettant que l'écart demeure le même, il faut arriver à cette conclusion : que la population se doublant en Europe en l'espace de 50 ans, la Russie aurait 220 millions d'habitants, l'Allemagne, 100 millions, et la France 40 millions. Voilà où les révolutionnaires ont conduit notre chère France.

+

Un de nos amis de Paris vient de nous adresser quatre beaux volumes intitulés : *Grandes figures catholiques du Temps présent*, par l'abbé Bertrin, avec la collaboration de plusieurs écrivains illustres de France. Léon XIII, Ventura, Lamoricière, Gratry, Montalembert, Ravignan, Pie IX, Sonis, Faber, Ls. Veuillot, Mgr Freppel, Lavigerie, García Moreno, Mgr Gerbet, Lacordaire, le P. Félix, le Cl. Pie, Mgr Dupanloup, le F. Philippe, Montsabrè, le comte de Mun, Mgr d'Hulst, voilà les noms de ceux dont la vie est racontée en style admirable. S'adresser à la librairie Sanard et Derangeon, éditeurs, 174, rue St-Jacques, Paris. Prix : 2.50 le volume. Jusqu'à présent, quatre volumes de ce précieux ouvrage sont parus.

LES GRANDES CATHÉDRALES DU MONDE CATHOLIQUE, par L. CLOQUET, secrétaire de l'Art Chrétien.—Magnifique volume grand in-4*, format 30 x 22, de 380 pages, illustré de 208 gravures, dont 5 hors text.

Broché, riche couvert, en trois couleurs, plaque spéciale : 6 francs.

Reliure percal., riche plaque en trois couleurs, tranche dorée : 9 francs.

L'importante maison Desclée, de Brouwer & Cie, de Bruges, Belgique, vient de publier cet ouvrage qui est un des plus beaux livres que nous ayons jamais lu. Nous recommandons *Les Grandes Cathédrales* aux maisons d'éducation, aux instituteurs et à tous les amis de l'art chrétien.

+

Nous avons eu le bonheur d'entendre M. F. Brunetière, membre de l'Académie française et directeur de la *Revue des deux mondes*. Le 5 du courant, M. Brunetière a donné une conférence à l'Université-Laval, au milieu d'un auditoire nombreux et choisi, sur le sujet suivant : *La France au 17^e siècle*. Jamais, de notre vie, nous n'avions éprouvé une aussi noble jouissance littéraire. Ah ! le 17^e siècle a été vengé de main de maître, et Voltaire, Rousseau et Diderot proprement brossés.

Récréation

Le meilleur médecin.

Un Anglais hypocondriaque (splenic) s'adressa au docteur Méad, homme d'esprit et célèbre médecin de son pays. Le docteur lui dit : " Je ne puis rien pour vous, et le seul homme capable de vous soulager est bien loin.— Où est-il ? A Moscou ? " Le malade part pour Moscou ; mais il était précédé d'une lettre du docteur Méad. Arrivé à Moscou on lui apprend que l'homme qu'il cherchait s'en était allé à Rome. Le malade part pour Rome, d'où on l'envoie à Paris, je ne sais où, d'où on l'envoie à Londres, où il arrive guéri. Le meilleur médecin est celui après lequel ont court sans le trouver.

J. - E. MARTINEAU

MARCHAND DE QUINCAILLERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

135, RUE SAINT-JOSEPH

(Enseigne de la Bouilloire)

ST-ROCH, QUEBEC.

Nous avons toujours en mains le plus grand assortiment concernant notre ligne, tel que : Tôle, Ferblanc, Clous, Vitres, Peintures, Fosses, Outils, Poudre à tirer, Fer en barre, Acier, Ressorts, Huiles, Ferrures pour maisons, Plomb, Coutellerie, etc., etc.

Nous nous chargeons de faire rendre les marchandises, soit à bord des chars, goëlette ou bateau, sans aucun trouble pour l'acheteur.

Nous changeons ou reprenons les effets lorsqu'ils ne sont pas satisfaisants:

J. - E. MORISSETTE

Agent Général pour les Compagnies
d'Assurance suivantes :

Guardian : — Cie d'Assurance contre le Feu et sur la Vie,
Londres, Angleterre.

Union : — Société d'Assurance contre le Feu, de Londres,
Angleterre.

Lancashire : — Cie d'Assurance contre le Feu, de Man-
chester, Angleterre.

L'Assurance des Glaces à Vitrage de Montréal.

North American Life : — Cie d'Assurance sur la Vie.

☞ Nous invitons spécialement les Fabriques et les communautés religieuses à nous favoriser de leurs encouragements. Nous émettons des polices françaises.

Bureau : 82, RUE ST-PIERRE

LASSE-VILLE, QUEBEC.

H. BEAUTEY

QUEBEC et

BORDEAUX

Importateur de vins et liqueurs et de produits
français de premier choix, Cafetière fran-
çaise, Eaux de Vichy

22, rue de la Fabrique, Québec

ED. MARCOTTE

RELIEUR ET REGLEUR

28, Cote de la Montagne, Québec.

Livres de piété, livres de loi, livres blancs, gaufrage, dorure,
réglage, cartes montées sur toile, etc., etc.

C. DARVEAU

IMPRIMEUR et

PHOTO-GRAVEUR

80-84, Cote de la Montagne, Québec.

Les marchands manufacturiers, industriels, etc., pourront faire
exécuter à l'imprimerie C. DARVEAU, les VIGNETTES dont ils auront besoin
pour leur genre d'affaires, soit d'après DESSIN, PHOTOGRAPHIE ou REPRODU-
TION, à des conditions faciles. Catalogues illustrés, etc.

Aussi, impressions de toutes sortes exécutées promptement.

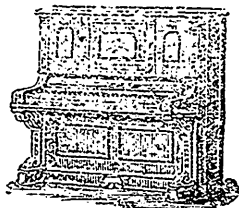
L'UNION FRANCO CANADIENNE

Association de Bienfaisance Catholique et Nationale,
fondée par le Rév. M. A. Clair, curé de
St. Jean-Baptiste, Montréal.

Moyennant une contribution mensuelle de 50 ou 75 centins, selon l'âge de
l'applicant lors de son admission, et une rétribution semi-annuelle de cinquante
centins, cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine,
pendant quinze semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

Caisse de dotation facultative de \$250, \$500 ou \$1,000

78, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL



Hudon, Paradis & Cie

Importateurs, marchands en gros
et en détail. Pianos, Harmon-
iums, Orgues d'églises

Et les célèbres machines à coudre New-Williams
et le Davis.

93-95, rue St-Jean, N.-V., Québec